

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1900



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1901



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1900



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1902

Dodis



S A M M L U N G
K O V

Inhaltsverzeichnis * Table des matières

ÜBER DAS
J A H R 1 9 0 0

Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Pages
Antwerpen	155	Anvers	155
Bordeaux	64	Bordeaux	64
Bremen	91	Brême	91
Budapest	87. 143	Bucharest	68
Bukarest	68	Buda-Pesth	87. 143
Christiania	19	Christiania	19
Galatz	25	Galatz	25
Guatemala	1	Guatemala	1
Lissabon	139	Lisbonne	139
Livorno	81	Livourne	81
Madrid	55	Madrid	55
Manila	61	Manille	61
Patras	49	Patras	49
Philadelphia	145	Philadelphie	145
Portland (Oregon)	5	Portland (Orégon)	5
San Francisco	33	San Francisco	33
Warschau	9	Varsovie	9
Yokohama	7. 35. 43. 94. 123. 134	Yokohama	7. 35. 43. 94. 128. 134

— X —

TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901

— X —

HARRIS
BÜCHERDRUCKERIE JENT & CO.
1902

XIII.

Bordeaux.

Rapport du consul, M. Adolphe Jæggi.

Juin 1901.

Récoltes. — Vins. Nous avons à enregistrer en 1900 une récolte de vins extraordinaire comme quantité dans le département de la Gironde. Elle s'est élevée à 5,738,350 hl contre 3,478,708 en 1899 et 2,345,515 en 1898. Elle dépasse de 810,000 hl celle énorme de l'année 1893, réputée une des plus grandes et celle de 1875. Elle est la plus forte du siècle pour la Gironde.

La production totale des vins en France est évaluée en 1900 à 67,352,661 hl et en Algérie à 5,444,179 hl, avec (en Corse) 150,000 hl, c'est un total de 72,946,840 hl.

La futaille a fait défaut pour loger le vin, les logements étaient arrivés à des prix inusités.

Dans les départements limitrophes: Dordogne, Lot, Lot et Garonne, H^e Garonne, Gers, Tarn et Tarn et Garonne, les quantités de vins récoltés ont dépassé de beaucoup le rendement des années précédentes.

Cette abondance dans la récolte a occasionné un avilissement des prix; les trop pleins surtout ont dû être cédés à des cours extrêmement bas.

Les récoltes abondantes peuvent être considérées quelquefois comme des fléaux pour les viticulteurs par l'abaissement des prix.

En général, les cours des vins de 1900 sont peu rémunérateurs pour la propriété; les viticulteurs, dont les frais sont considérables, ont beaucoup de peine à maintenir leurs vignobles et trouver une rémunération suffisante pour leur constant labeur.

La qualité des vins de 1900 en général est bonne et bien constituée; par contre, dans les vins ordinaires — dont la vinification n'a pu se faire normalement — on trouve des vins laissant à désirer.

Les pouvoirs publics, afin de venir en aide à la consommation du vin français dans le pays même, ont aboli à Paris et dans quelques autres centres importants les droits d'octroi assez élevés; cette mesure facilitera l'écoulement des petits vins. Cette grande récolte a eu ensuite pour effet de diminuer sensiblement l'entrée en France des vins étrangers d'Espagne, du Portugal et d'Italie. Ces derniers vins iront de plus en plus concurrencer les produits français dans les colonies et notamment dans les ports de l'Amérique du Sud.

Conserves alimentaires. — Légumes. Grâce à un printemps favorable, les légumes ont pu se développer normalement. Le rendement a été en général bon pour les *asperges*, *oignons*, *tomates* et *haricots verts*. Pour les

petits pois, *carottes* et *navets* la récolte a eu à souffrir des fortes chaleurs. Par contre les *cèpes* ont été abondants. Ce commerce des conserves est atteint depuis 2 ou 3 ans par la concurrence qui se fait des produits similaires aux Etats-Unis, de même que par certains fruits conservés.

On cultive dans les environs de Bordeaux la *tomate* sur une grande échelle. Pendant l'exposition Bordeaux a pu en fournir de gros approvisionnements.

Fruits. La récolte des *fraises* aurait été abondante si la maturité avait été favorisée par un temps moins chaud et moins sec; le résultat a été médiocre. Les *cerises* ont donné un bon rendement dans le centre et le sud-ouest. La *prune* avait fait espérer une bonne récolte, mais la coulure survenue à la fleur a occasionné seulement une récolte moyenne. La récolte des *abricots* était très irrégulière et moyenne. Les *poires* et *pêches* ont donné un rendement moyen, à peine satisfaisant, ce qui a porté tort à la confiserie et au commerce des fruits à l'eau de vie. Le commerce des cerises à l'eau de vie, très important, est fort contrarié par les produits similaires faits aux Etats-Unis.

Poissons. Par suite du mauvais temps en juin, les débuts de la pêche ont été retardés de 3 semaines; le rendement a été ensuite intermittent en juillet et les pêcheurs n'ont guère couvert leurs frais, sauf vers fin juillet où la *sardine* s'est montrée. Ce n'est guère qu'en septembre que la pêche s'est améliorée. En somme, il y a eu un grand déficit dans le rendement annuel. Les fabricants de conserves de sardines, par suite de l'augmentation de prix des matières premières, boîtes etc. et du charbon, ont vu augmenter leur prix de revient.

La pêche de la morue à Terre-Neuve a donné d'assez bons résultats. Le rendement s'est élevé à 32,585 tonnes contre 23,133 en 1899.

Grains. — Froment. Quantité à peine moyenne: certains départements tels que Lot-Garonne, Gers, Dordogne et Haute-Garonne ont donné un rendement plutôt faible. La qualité est bonne. Prix moyen fr. 19.50 les 100 kg. Il n'y a pas eu d'importation de blé exotique dans la région, les départements du centre et du sud-ouest fournissaient assez.

Seigle. Quantité au-dessus de la moyenne, qualité assez bonne, pas d'importation exotique. La demande a été régulière aux départements du centre, prix moyen fr. 16 les 100 kg.

Orge. Notre région n'en produit que peu.

Avoine. Petite quantité, qualité très médiocre; prix moyen fr. 19.25 les 100 kg. On a dû avoir recours aux avoines d'Algérie et des Etats-Unis d'Amérique.

Maïs. Quantité ordinaire, qualité bonne; prix suivant les différentes espèces. Il a fallu importer comme d'habitude des maïs exotiques, notamment du Danube et de la Plata. Prix variant entre fr. 19 et fr. 21 suivant état du marché.

Charbons. L'augmentation de l'importation de la houille en 1900 est sensible; nous avons reçu par notre port: d'Angleterre 834,090 tonnes contre 673,696 tonnes en 1899 et 468,540 tonnes en 1898. La Belgique a fourni un peu et on a reçu aussi des charbons des Etats-Unis d'Amérique, soit 3976 tonnes; c'est sans doute un essai qui a été tenté. La hausse sur cette matière s'est accentuée, car de fr. 31/32, elle s'est élevée à fr. 34/36. C'est le cas pour presque toutes les houilles, par suite des guerres en Chine et au sud de l'Afrique et des besoins, de plus en plus grandissants, de l'industrie.

Exportation. Ce commerce est peu florissant; il y a toutefois une légère amélioration pour nos vins, tant pour La Plata que pour les pays d'Indo-Chine. Le change au Brésil est toujours peu favorable. Par suite de la grande concurrence des vins du Portugal et d'Espagne, nos transactions avec la République Argentine ont de la peine à s'améliorer. Le Mexique aussi,

jadis si bon client, ne nous demande que peu; le change tend à s'améliorer. Nous recevons peu des divers pays du Centre-Amérique et les transactions sont difficiles; la continuation de la guerre avec Cuba nous a enlevé beaucoup d'éléments d'affaires. Madagascar commence à demander nos produits et tend à devenir un bon débouché.

Transports, chemins de fer, canaux. Quelques petites lignes de raccordements ont été créées en 1900, ainsi que quelques lignes de tramways suburbains, mais cela ne contribue pas à augmenter le trafic en général.

Les vœux de la chambre de commerce tendant à obtenir un train plus direct entre Bordeaux-Genève restent lettre morte.

Il est fortement question de la création d'un port franc; les projets ont été étudiés et soumis au parlement, mais cette question — très importante pour la vie de notre port — n'est pas encore venue à l'ordre du jour.

L'expédition et la réception des marchandises par voie ferrée montre une sensible augmentation de 763,729 tonnes sur 1898 et de 262,569 tonnes sur l'année 1899. Ce sont les réductions successives des tarifs de chemin de fer qui sont les causes principales de ces augmentations.

Les grandes compagnies Orléans et le Midi améliorent constamment leur matériel de chemin de fer et augmentent la vitesse de leurs trains express, afin de réduire autant que possible les grands trajets, mais il reste encore beaucoup à faire pour les trains ordinaires dont le matériel et la marche laissent à désirer.

Colonies. Nous avons des lignes directes entre Bordeaux et Madagascar par la Compagnie des Chargeurs Réunis du Havre; ces mêmes vapeurs vont jusqu'à Lourenço-Marquez; malheureusement ce port alimente peu cette ligne depuis la guerre anglo-boer. La Compagnie Générale Transatlantique a aussi institué un service de vapeurs direct entre Bordeaux-New-York prenant par connaissements directs pour tous les grands centres de l'intérieur des Etats-Unis. Ce trafic semble vouloir se développer assez bien.

Notre chambre de commerce s'est montrée favorable à la transformation des subventions actuelles, en surprimés postales pour les services maritimes concessionnés, combinées avec les primes à la navigation accordées sans distinction à toutes les lignes régulières postales.

Un remaniement du service de la ligne de la Côte Occidentale d'Afrique paraît prochain, il en résultera une notable fréquence des relations avec notre port.

La même chambre a émis plusieurs vœux demandant que la compensation d'armement pour les voiliers soit la moitié de celle des vapeurs et réclamant que la prime à la navigation soit acquise aux navires en bois, comme à ceux en fer ou en acier.

On constate avec regret l'indifférence du parlement pour les projets de loi sur la Marine, qui attendent depuis plus d'un an leur place à l'ordre du jour de la chambre. Et pourtant il s'agit d'intérêts majeurs du Port de Bordeaux.

L'influence du régime économique que la France s'est imposé en 1891, continue à paralyser l'essor de notre commerce local et cela malgré les vives protestations de notre chambre de commerce qui ne cesse de signaler les dangers d'une pareille orientation du régime protecteur.

Commerce. Nous avons eu en 1900, la déclaration en faillite d'une très importante maison de vins, venue à la suite du Krach financier de la maison de banque Piganeau & fils en 1899. Les plus grosses pertes de 7 à 8 millions touchent surtout quelques banques allemandes et anglaises, qui ont accordé des crédits beaucoup trop élevés à ces négociants dont on parlait du reste déjà depuis longtemps.

Le taux de la Banque de France était encore au 1^{er} janvier 1900 à 4 1/2 %, il était réduit le 11 janvier 1900 à 4 %, le 25 janvier 1900 à 3 1/2 %, et enfin

le 25 mai 1900 à 3 %. Depuis cette dernière date, le taux est resté stationnaire à 3 %, ce qui prouve suffisamment l'importance de ses ressources, car les autres pays ont tous des taux plus élevés.

Navigation. Le mouvement des navires à l'entrée et à la sortie de notre port de Bordeaux pendant l'année 1900 a légèrement augmenté. Nous voyons 2656 navires avec 1,917,579 tonnes contre (en 1899) 2602 navires avec 1,816,182 tonnes, soit 54 navires de plus avec 101,397 tonnes d'augmentation. En 1898, nous avions 2515 navires jaugeant 1,790,038 tonnes.

Le mouvement du cabotage ne s'améliore pas comme on pourrait le désirer; le total des entrées et sorties a été pour l'année 1899 de 15,433 navires avec 1,191,397 tonneaux, alors que pour 1900 nous voyons 14,603 navires avec un tonnage de 1,165,333 tonneaux.

Reste à parler de l'avant-port de Bordeaux-Pauillac, dont le mouvement semble rester stationnaire. Notre régime économique paralyse nos échanges, tarit nos débouchés, supprime les éléments de fret indispensables à notre marine et les sources de trafic du commerce international.

Hygiène. L'état sanitaire de la ville de Bordeaux et de la région du Sud-Ouest de la France est resté très satisfaisant. Nous avons été menacés, par suite de nos rapports directs avec le Sénégal où sévissait la fièvre jaune d'une façon très intense, de voir notre port atteint. Grâce aux mesures énergiques prises en temps utile par la commission d'hygiène et M. le Préfet, les quelques cas suspects ont pu être éloignés de notre ville par une quarantaine rigoureuse.

